



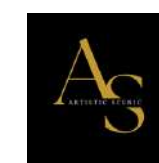
© Émile Zeizig

emersion **fisha**

de Sarah Hassenforder

mise en espaces par Léonard Matton

un spectacle immersif sur le cyberharcèlement en collèges / lycées





fisha

Production - **EMERSIØN**

Prix d'écriture de la Fondation Polycarpe du festival Les Contemporaines

Fisha est une commande des Labos EN ACTE(S) et EMERSIØN

création le 3 avril 2026 à la Maison Culture - Nevers Agglomération

Diffusion - **ARTISTIC SCENIC**

texte - **Sarah Hassenforder** | mis en espaces immersifs - **Léonard Matton**

avec - **Maxime Bourgault** ou **Raphaël Valadon** . **Jasmine Bouziani** ou **Clémence Tenou** . **Raphaël Deshogues** ou **Oscar Bonnet** . **Bastien Guiraudou** ou **Tiémo Richard** . **Farah Naamoune** ou **Nima** . **Jeanne Ros** ou **Léa Squarcio**

à partir de 15 ans (classe de 2nde)

accessible dès le collège | médiation préalable avec la classe obligatoire

ateliers possibles, en amont et/ou en aval du spectacle

pratique théâtrale avec des membres de l'équipe artistique

médiation avec l'association franco-belge #StopFisha

le spectacle est référencé sur la **plateforme ADAGE** et est éligible au **Pass Culture**

emersion



EN ACTE(S)



L'ASSEMBLÉE
FABRIQUE ARTISTIQUE



pass
culture



fiche technique

SPECTACLE ET PUBLIC

- **durée : 45 minutes** + temps de parole suite au spectacle
- **1 à 3 représentation(s) par jour** | 80 personnes max par représentation

TOTAL MAX / JOUR : 250 personnes

NOMBRE DE SALLES

3 (1 salle de 80 m2 min., 1 salle de 80 m2 min., 1 salle de 40 m2 min.)

CALENDRIER ESPACES

- Avant la première représentation, disposer d'un service de 3h de raccords/répétitions, en ayant accès à l'intégralité des salles
- Entre deux représentations, prévoir 1h minimum d'installation

BESOINS TECHNIQUES

- 0 installation (pas de décor | technique et accessoires en autonomie)
- 0 besoin en personnel tech. sur place / 3 personnes min. pour l'encadrement
- Autorisation de coller de la patafix aux murs dans une des salles de 80m2

PERSONNES EN TOURNÉE

- 7 personnes (3 comédiennes, 3 comédiens, 1 administrateur·ice)
- 7 transports en train depuis Paris / Lyon / Saint-Étienne
- 7 couchages (3 à 7 chambres) | 7 menus chauds par repas, suivant le calendrier)



thème

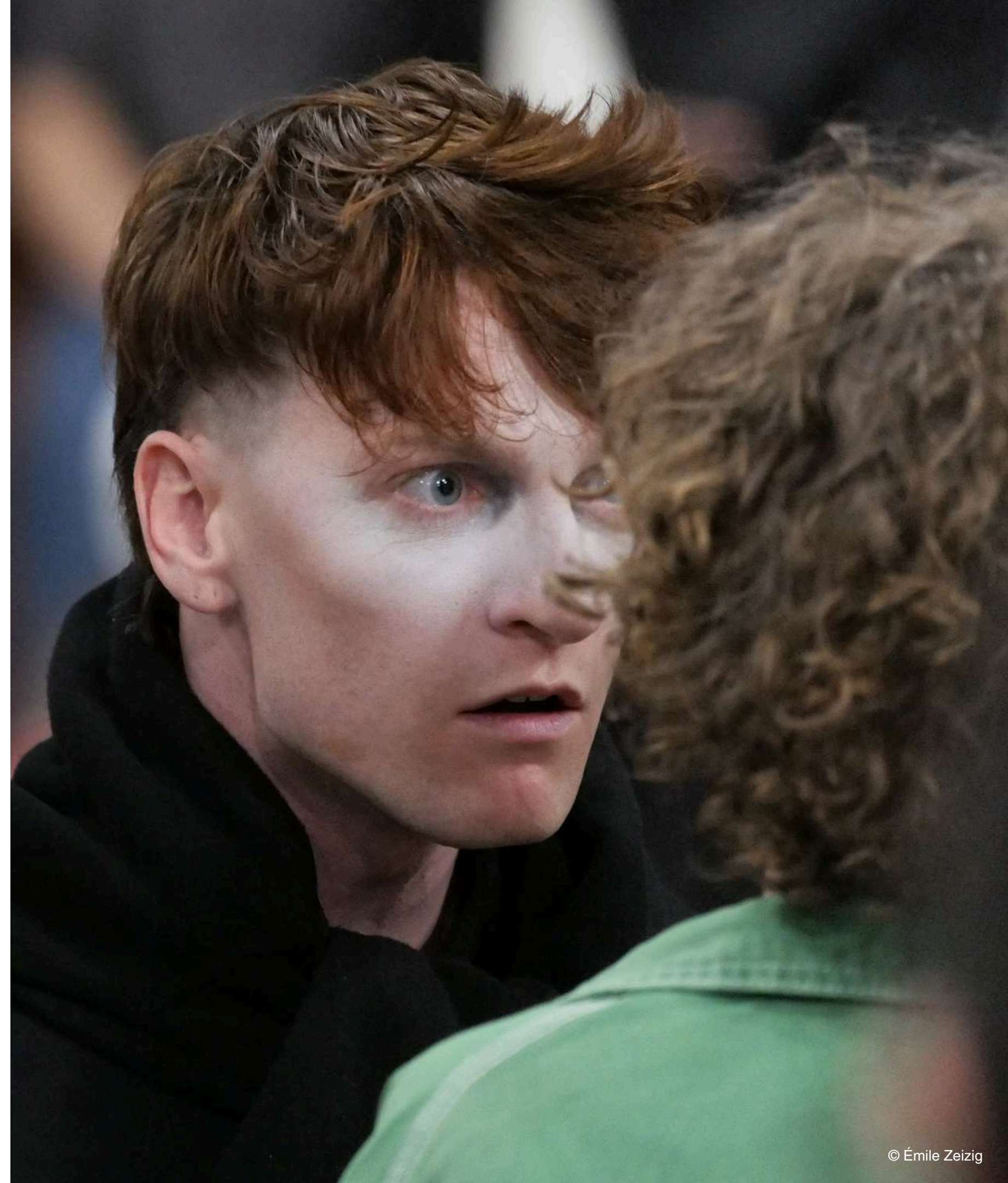
« Un compte dit « fisha », verlan du terme « affiche », est un compte ou un groupe créé sur un réseau social, une plateforme ou une messagerie en ligne (...) exclusivement dans le but - misogyne - d'afficher des photos et des vidéos intimes et dénudées de filles et de femmes dans le but de les humilier. Les contenus publiés sans le consentement de la victime sont souvent accompagnés de la divulgation de ses informations personnelles, telles que son nom, son prénom, ses identifiants sur les réseaux sociaux, son numéro de téléphone, son établissement scolaire ou encore son adresse — on appelle ça le doxxing. »

Combattre le cybersexisme, Association Stop Fisha, Leduc, 2021

résumé

Hier soir, Alia s'est "fait fisha". Son nom est dans toutes les bouches, la vidéo sur tous les écrans. En salle de musique comme au self, tout le monde a un avis sur le sujet ; certain-es la soutiennent, d'autres l'accusent, ou encore se taisent. Rapidement, l'affichage d'Alia vient questionner les silences, remuer les tensions et délier les langues.

À travers le regard de Lorenzo, Trefi, Cléo, Imane, Mayeul, et celui d'Alia, *Fisha* vient interroger les silences complices face au cyberharcèlement, les tabous liés au sexting et à la sexualité, ainsi que l'omniprésence des discours masculinistes sur les réseaux sociaux. Le dispositif immersif impose à chaque spectateur-ice de faire des choix narratifs et, par là même, de se positionner face à ce fléau.



synopsis

Après le déjeuner, au self du lycée Elsa Triolet, tout le monde parle d'un mystérieux compte qui a publié des images “nudes” d'une élève : @fishatriolet. Les commentaires s'accumulent sur les réseaux sociaux et le nom de l'élève ciblée par ce cyber-harcèlement, Alia, est dans toutes les bouches. Une de ses amies, Imane, la défend. Une autre camarade, Tréfi, blâme son inconséquence. Mayeul et Lorenzo, deux garçons qui ont eu une aventure avec elle, ne savent pas comment réagir et craignent d'être accusés d'être derrière le compte malveillant. Et un troisième garçon, Cléo, juge ouvertement indigne son comportement et l'envoi de telles images.

La bande d'élèves se retrouve en salle de musique pour un atelier de chant mais, suite à l'envoi d'une nouvelle vidéo sur le compte @fishatriolet, la tension monte. Alia, bientôt suivie par Mayeul, quitte la répétition car elle a été insultée par Cléo. Imane enjoint tout le monde à soutenir leur camarade, et elle apprend à Tréfi que, lors d'une soirée quelques mois auparavant, son petit ami Lorenzo n'a pas “été séduit” par Alia comme il le lui avait dit, mais que c'est lui qui a insisté pour passer la nuit avec elle. Cléo exprime une colère si radicale contre Alia qu'Imane finit par quitter la salle de musique exaspérée, pour se rendre au self, seule. Là, elle peut exprimer sa colère en taguant, sur les murs, plusieurs messages militants.

Pendant ce temps, dans une salle de classe vide du lycée, Alia blâme Mayeul pour son peu de courage à la défendre face à la déferlante de haine qu'elle subit. Elle explique que c'est la seconde fois qu'elle est victime d'un tel harcèlement, après que, au collège, elle avait envoyé une photo d'elle dénudée à son premier petit copain. Elle déclare qu'elle ne va même pas essayer de se défendre cette fois-ci même si, dans le cas présent, elle n'a pas fait ces photos ni cette vidéo.

Elle quitte Mayeul pour rejoindre Imane au self : là, son amie ne comprend pas pourquoi elle ne veut pas se défendre, et lui reproche d'accepter la situation. Elle lui indique une association de soutien sur les réseaux : #Stopfisha. Avant tout, Alia a peur des réactions de son groupe de camarades : Cléo a exprimé un point de vue si violent qu'elle se sent impuissante face à ce jugement biaisé par le masculinisme.

Pendant ce temps, Mayeul est retourné en salle de musique au moment où Cleo exprime le fait qu'il regrette que ses amis garçons soient soumis à leurs “meufs”. Selon lui, c'est la raison pour laquelle ils défendent Alia. Étonnamment, c'est Trefi qui intervient pour remettre les choses en place : elle affirme qu'Alia n'a simplement pas à subir une déferlante de harcèlement. Lorenzo prend aussi conscience de ses erreurs vis-à-vis d'Alia mais cela ne convainc pas Cléo qui s'enferme dans une spirale masculiniste. Au grand désarroi de ses camarades, il exprime de plus en plus son mal-être, en expliquant que les femmes ne laissent plus les hommes être ce qu'ils sont. Le retour d'Alia et Imane en salle de musique incite Alia à dire ce qu'elle pense : face à Cléo qui lui affirme qu'elle doit “assumer” lorsqu'elle envoie des photos dénudées, Alia lui répond que son libre choix lui permet d'envoyer ce qu'elle veut à qui elle veut, mais que son consentement ne s'étend pas jusqu'à la diffusion de ces images sur les réseaux sociaux. Acculé par le discours d'Alia, Cléo finit par quitter la salle de musique afin d'envoyer des messages à plusieurs groupes masculinistes dont il fait partie afin de recevoir des messages de soutien.

Pendant ce temps, l'atelier de chant se termine. Tout le monde sort de la salle et découvre les messages féministes qu'Imane a commencé à taguer sur les murs. Mayeul, qui a ouvertement soutenu Alia face à Cléo, lui propose d'assumer désormais leur relation au grand jour, ce qu'elle accepte avec joie. Tout le monde tombe d'accord pour tenter d'aider Alia : Lorenzo et Mayeul vont chercher Cléo pour lui faire entendre raison, tandis que les jeune femmes se lancent dans une grande opération de tags pour contrecarrer le compte @fishatriolet, tout en récoltant les preuves du délit de cyber-harcèlement. La rapidité de diffusion et la violence des messages qu'elles découvrent les effraie, mais cela ne fait que les encourager à lutter avec plus de sororité.

Après avoir été convaincu par ses amis qu'il est allé trop loin et qu'il doit respecter les choix d'Alia, Cléo revient pour présenter ses excuses comme il le peut. Toutes et tous ne lui pardonnent pas mais décident ensemble d'organiser un grand rassemblement dans la cour du lycée pour soutenir leur amie, afin de lui permettre de dépasser cette agression dont elle a été la victime.

note de l'autrice

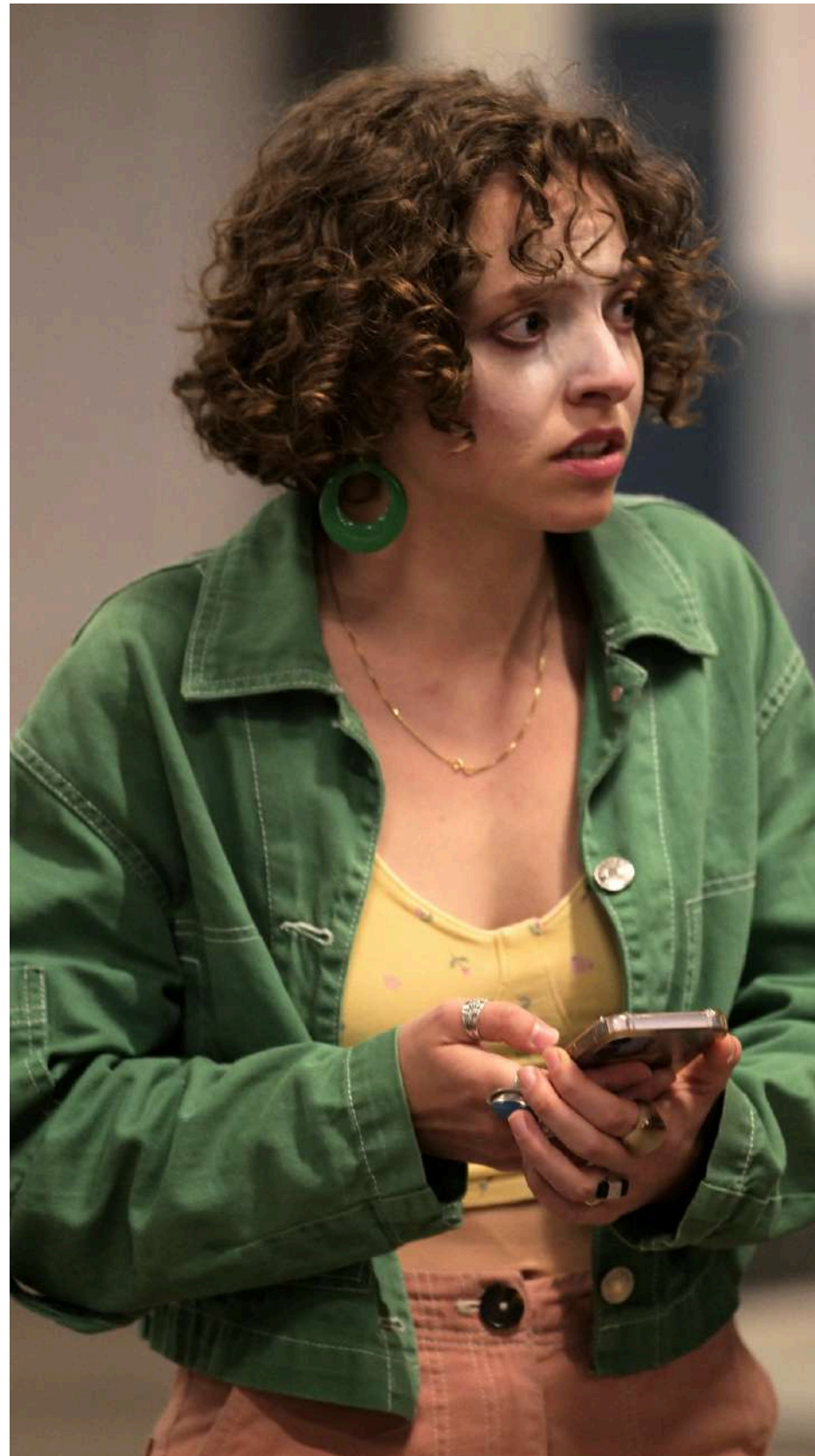
Je ne sais écrire autre chose que mon réel. Je suis arrivée au théâtre par accident, et ne suis restée que par esprit de vengeance. J'écris les mots de chez moi rarement entendu sur les plateaux, les histoires qui n'ont pas été jugées dignes d'être transmises, mes textes sont des cadeaux aux fantômes de mon passé. Je ne sais écrire qu'au creux de nos injustices, des silences, des oublis et des oublié-es.

Au collège, j'étais « la pote de la pute ». Parce qu'on traînait avec la bande de son grand frère le week-end, parce qu'elle mettait du gloss tous les matins, parce qu'elle faisait un bonnet C à onze ans, parce qu'elle tombait amoureuse facilement, parce qu'elle est sortie avec un mec de 4ème C quand on était en 6ème F, parce qu'elle a fait tout avant les autres filles, parce qu'à force elle savait plus faire la différence entre ce qu'on disait d'elle et qui elle était, parce que le garçon de 4ème C a mal vécu qu'elle tombe amoureuse d'un garçon de 5ème B et qu'il a créé un compte Instagram pour afficher ses nudes, parce que « quand on est une pute on assume ». Quand le garçon de 5ème B l'a quittée, elle a dit que « *c'était un sans-couilles de toute façon* ». Quand on lui disait qu'elle était une pute, elle répondait « *une salope, je me fais pas payer moi* ». « *Plutôt mourir que leur montrer que ça me touche* », elle me disait. Elle a changé de collège en 4ème, parce que ça la touchait quand même. Sa réputation l'a suivie, les photos aussi ; puis il y a eu une autre pute dans son collège, et ça s'est calmé. La dernière fois qu'on s'est appelées, on a reparlé de nos raids de signalement, ceux qu'on organisait régulièrement pour faire sauter les photos d'elle de sites chelous. Elle tape souvent son nom sur internet, pour être sûre que rien ne ressorte. **Parce qu'il n'y a pas de date limite pour les victimes de ce genre de crime** : la dernière fois qu'elle a trouvé des photos d'elle sur un site pornographique, je commençais à écrire ce texte. L'expérience de mon amie n'a rien d'exceptionnel ; et je crois que c'est précisément **la banalité de sa situation qui m'a poussée à l'écriture.**

Je me suis emparée de ce sujet dans le cadre de la commande, parce que la forme immersive résonne bien avec **les dynamiques de groupe et de pouvoir qui se jouent au sein d'un groupe** quand une adolescente se fait afficher. J'ai eu envie d'interroger la position des spectateur-ices dans leur proximité avec les personnages, dans leur voyeurisme, dans leur (absence de) réaction. Placer le public dans la position de camarades de classe d'Alia et des autres, c'est venir questionner leur rapport au silence (et le nôtre) : **est-ce que celui qui ne défend pas la victime de revenge porn est un peu coupable aussi ? Est-ce qu'être témoin et ne pas agir, c'est devenir complice ?**

En laissant aux spectateur-ices la liberté de réagir ou non, la forme immersive **souligne la responsabilité de chacun-e de se positionner**, dans le jugement comme Cléo ou dans le soutien comme Imane — garder le silence, c'est aussi se positionner. En décidant de son parcours, chacun-e se retrouve dans la même position que les personnages : devoir se faire un avis en ne sachant pas toute la situation. Les spectateur-ices qui ne suivront pas Alia après son départ de la répétition ne sauront par exemple pas sa version des faits, et devront se baser seulement sur les rumeurs et les avis subjectifs des autres personnages. La gymnastique de l'immersif est aussi complexe que passionnante ; je me suis limitée à un maximum de trois situations simultanées, pour ne pas m'éparpiller, mais aussi pour resserrer la tension autour d'Alia, de sa présence et de son absence. Ainsi, tout tourne autour de sa situation : **quand elle n'est pas dans l'espace, elle est dans les discussions.**

Sarah Hassenforder, février 2025



note du metteur en scène

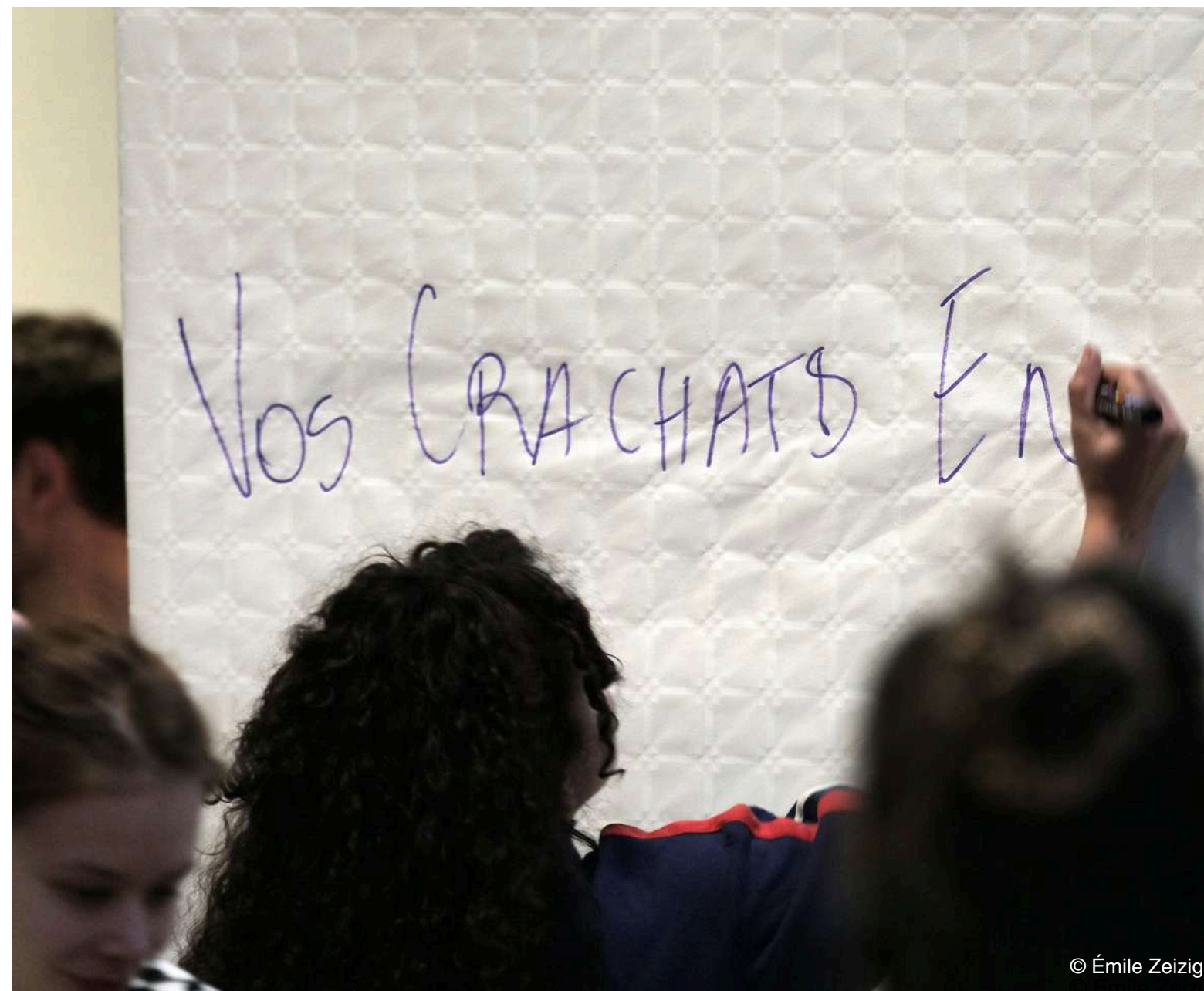
J'ai créé la compagnie Emersïon avec Mathilde Gamon parce que nous souhaitons défendre la création contemporaine. Après l'aventure du Secret en 2018 déjà, nous avons créé un concours d'écriture de théâtre immersif dont les jurys ont récompensé Nicolas Girard-Michelotti, Anne-Sophie Nédélec, Pierre Berlioux (avant qu'ils et elle ne deviennent Écrivaine et Écrivains Associés au Théâtre - EAT), Eva-Carmen Jarriau... Mais il fallait aller plus loin dans la concrétisation de ces écritures. Alors nous nous sommes associés à la compagnie En Acte(s) et au festival lyonnais Les Contemporaines pour passer commande d'un travail qui serait mis en espace en labo, en dix jours, en mai 2025.

Le souffle des mots écrits par Sarah Hassenforder a été comme une déflagration. Elle avait vu le travail d'adaptation immersive que j'avais mené sur *Le Fléau* et elle avait compris **les possibilités offertes par ce dispositif où des personnages qui "sortent de la salle" continuent à exister et jouer ailleurs** puisqu'ils peuvent être suivis par des spectateur-ices.

Ce texte, dès sa première version de 25 minutes présentée aux Contemporaines, propulse physiquement le public comme les interprètes. Tout répond à l'urgence : **traiter théâtralement du cyber-harcèlement est urgent. Le faire en immersion dans des lieux scolaires est urgent.** Et chaque membre du public se retrouve par ce dispositif dans l'urgence d'activer son corps pour suivre cette histoire qui va à la vitesse de l'hyper-communication.

Les personnages sont rigoureusement écrits. Ils offrent des partitions ciselées aux interprètes. Nul contre-sens, aucune des erreurs que l'on trouve souvent dans des textes destinés à l'immersif : quand deux ou trois scènes peuvent se passer en même temps et qu'on ne peut tout voir individuellement, il est difficile de raconter une histoire. Sarah Hassenforder a réussi ce tour de force d'assembler chacun de ses six personnages en une mécanique complexe parfaitement huilée. Ils sont parfaitement écrits par ce qu'ils disent mais également par ce qu'ils expriment en creux dans leurs silences ou par leur absence.

Ce fut un immense plaisir de travailler sur ce premier labo-résidence durant dix jours et d'aboutir à une forme qui, confrontée au public, a confirmé mes intuitions. À savoir que la violence du sujet, du propos et de la langue parvient à l'oreille et excite la réflexion de toutes et tous, qu'importe l'âge - dixit un spectateur de neuf ans. Ma direction d'acteur-ices doit servir cette partition et retranscrire à la fois la brutalité, la fébrilité, mais aussi l'humour et l'affection de ces émotions décuplées par l'adolescence. **Mon travail de mise en espaces nécessite simplement trois espaces, même proches les uns des autres. Avec ce peu de choses, nous parvenons à créer la grande fluidité de ce récit.**



Désormais, nous planifions d'augmenter de vingt minutes environ cette pièce afin de tirer au maximum profit de l'immersion, à travers l'usage des réseaux sociaux par les jeunes gens au collège ou au lycée, et **pouvoir questionner la réalité de ce qui se raconte à travers l'écran de leurs propres smartphones.**



extraits du texte

7D - 13H41 - WC DU SOUS-SOL

*MAYEUL est toujours dans la cabine WC.
Il en sort.
Face à lui, des élèves.*

MAYEUL. - vous regardez quoi ?
y'a rien à voir bougez de là

Il prend un élève à partie.

MAYEUL. - tu veux ma photo ?
bouge je t'ai dit
bouge putain

Un temps.

MAYEUL. - pardon
pardon je /
je fais de la merde
désolé

MAYEUL sort son téléphone.

Elle ne remarque pas ALIA qui s'approche.

**PAS DE PUTE SANS CLIENT
PAS DE PORNO SANS VOYEUR
PAS DE VICTIME SANS AGRESSEUR
PAS DE FISHA SANS AFFICHEUR**

*IMANE s'arrête pour réfléchir.
7A-8A-9A - ALIA l'interrompt.*

ALIA. - celui-la je suis pas convaincue
IMANE. - putain tu m'as fait peur
ALIA. - tu fous quoi meuf ?
IMANE. - je m'exprime
ALIA. - je vois ça
IMANE. - ...
ALIA. - « afficheur » je connais pas
IMANE. - je trouve pas d'autre mot
ALIA. - non mais c'est bien
ça rime
IMANE. - te moque pas de moi
ALIA. - j'oserais pas

LORENZO. - tu /

TREFFI. - des semaines que tu craches sur elle
en mode c'est une allumeuse et tout
t'étais juste en chien en fait c'est ça ?
et moi trop conne je t'ai cru

LORENZO. - Trefi arrête putain
tu t'affiches là /

TREFFI. - tu te fous de moi ?
c'est toi qui t'affiche
t'es tellement pris dans tes mensonges
tu sais même pas comment en sortir
juste assume Lorenzo
c'est pas compliqué

LORENZO. - ...

CLÉO. - vous avez fini ?

TREFFI. - je te jure Cléo ferme-la

CLÉO. - tranquille

c'est pas moi qui me suis tapé Alia hein
je suis peut-être le seul d'ailleurs

TREFFI. - tu casses la tête
retourne gratter des snap à la gare
on parle entre adultes là

CLÉO. - tu parles trop mal

LORENZO. - laisse tomber Cléo

créateur·ices

Sarah Hassenforder

Née en 2000 à Toulouse, Sarah Hassenforder est autrice et dramaturge. Ses pièces sont publiées aux éditions Tapuscrit – Théâtre Ouvert ainsi qu'à blast. Elle co-dirige SMACK, collectif toulousain de spectacle vivant. Après sa formation à l'université d'Aix-en-Provence puis à l'université de Toulouse en études théâtrales, elle se consacre à l'écriture pour le théâtre et à la dramaturgie. Elle intervient ponctuellement au sein d'écoles supérieures d'art et de formations, et anime des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale, notamment auprès d'adolescent·es. Depuis 2023, elle est membre du Comité Collisions, comité de lecture de textes dramatiques en Occitanie. En 2022, elle participe au chantier d'écriture *Surface de Réparation*, avec Sonia Chiambretto, à Théâtre Ouvert. Par la suite, son texte *CITY STADE* est mis en espace en 2023 à Théâtre Ouvert par Pierre Cuq, dans le cadre de l'École Pratique des Auteur·ices de Théâtre. La même année, elle participe au Gueuloir du Centre Pompidou durant le festival Extra!, puis au cabaret de clôture du Jamais Lu. En 2025, sa pièce *Bagarre* est mise en lecture par Élise Vigier lors du Festival d'Automne, à Théâtre Ouvert.

Léonard Matton

Diplômé de l'Université Paris VII, Léonard Matton est formé en théâtre à la British and American Drama Academy à Oxford, puis au Cours Acquaviva à Paris et à l'Institut des Arts de Diffusion de Belgique, section réalisation. Son travail scénique de metteur en scène explore Molière, Shakespeare, Sacha Guitry, Ibsen, Strindberg, Feydeau, Dea Loher, Ingmar Bergman...

Il crée en 2018 le premier lieu dédié à l'immersif vivant, Le Secret Paris, et endosse depuis 2022 la direction artistique de la compagnie Emersjøn. Il travaille actuellement en immersif sur une adaptation de *La Divine Comédie* de Dante en opéra immersif, produit par l'ARCAL en 2027.

Il publie à l'Avant-Scène Théâtre ses adaptations immersives, *Helsingør* et *Le Fléau*, ainsi que sa création de 2022, *HPNS, marché pirate sur le darknet* et un ouvrage de méthode de création intitulé *Le Théâtre immersif*.

Il est artiste associé à l'Université Grenoble-Alpes de 2024 à 2026, à la scène conventionnée de Nevers de 2026 à 2028 et résident de la Villa Albertine à Boston en 2026 pour *Vertige*, créé en 2027 à Chaillot - Théâtre National de la Danse.



© Luciel Lamence



© Mathieu Camille Colin

interprètes (en alternance)



Jasmine Bouziani . Trefi (ou Clémence Tenou en alternance)

Comédienne, rappeuse et chanteuse dans son solo JOÏ, Jasmine est formée au CRR de Grenoble et au Conservatoire Royal de Mons. Elle est dirigée par Sylvie Jobert dans *Gens du Pays*, Pascale Henry dans *J'aimerais beaucoup vous voir [...]*, Thomas Poulard dans *Une histoire d'amitié* au TNP, Florent Siaud dans *Si vous voulez de la lumière/Faust*, à Montréal, à Luxembourg et au TCI, Maxime Mansion dans *L'Inhabitante* au Théâtre des Célestins. A l'écran, elle joue dans *Nismet*, série ARTE de Philippe Faucon primée au Festival de La Rochelle. Elle est aussi autrice d'une création originale, *Failles*, au sein de sa Cie "Les Bonbons Poivre"



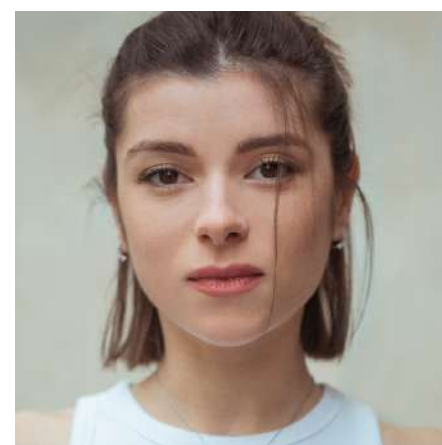
Clémence Tenou . Trefi (ou Jasmine Bouziani en alternance)

Clémence débute par la danse, et assure aujourd'hui les chorégraphies de différents spectacles. Formée par ailleurs en art dramatique à l'école Périmony, elle est initiée également au masque et au clown. Elle intègre plusieurs compagnies et interprète notamment Cléopâtre et Desdémone, elle est dirigée pour une mise en lecture de *Si Camille me voyait* de Dubillard avec Denis Lavant, et rejoint la Compagnie du Semeur dans *Juste une Foi*, en 2022 une création engagée sur la dérive des réseaux sociaux et le harcèlement chez les adolescent-es. À cette occasion, elle organise des ateliers avec des collégien-nes.



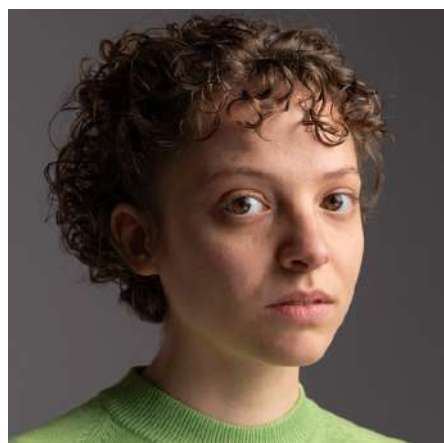
Nima . Imane (ou Farah Naamoune en alternance)

Nima est comédienne et réalisatrice. Après avoir fait ses études au Studio JLMB, elle intègre le parcours du GEIQ Théâtre Compagnonnage de Lyon. Elle y travaille entre autres avec Aurélie Van Den Daele, Arpad Schilling, François Hien et Slimane Bounia. En sortie de compagnonnage, elle réalise son premier court métrage, *Lys*, produit par Ginga Production. Tout en développant son second film, elle joue au théâtre dans *La Crèche*, *Mécanique d'un conflit*, mise en scène collective menée par François Hien, *Les Tablées*, mise en scène par Anne Courel, *Entre Eux Deux* mise en scène par Marion Chobert et *Frère* mise en scène par Rayan Larras.



Farah Naamoune . Imane (ou Nima en alternance)

Farah Naamoune commence sa formation à La Générale (Montreuil) puis au conservatoire de Nanterre, elle y suit notamment des cours de Eric Verdin, Daniel Martin, Pascal Elso et Samuel Sené. Elle joue ensuite dans *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon, *Poings* de Pauline Peyrade et *Les cinq anneaux perdus* de Marc Wolters. En 2025, elle rejoint la troupe d'*Un fil à la patte*, mis en scène par Anthony Magnier au Ranelagh et en tournée. En parallèle, elle intervient en milieux scolaires (primaire, collège et lycée) ainsi que dans des structures spécialisées (jeunes en décrochage et personnes souffrant de handicap).



Léa Squarcio . Alia (ou Jeanne Ros en alternance)

Léa est formée au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, puis intègre la promotion 2022/2024 du GEIQ Compagnonnage théâtre à Lyon, puis elle crée la Compagnie Ébaubies en 2022 en région parisienne avec deux autres comédiennes. Elle travaille notamment avec Sylvie Mongin Algan (les Trois Huit), le festival de La Luzège, le réalisateur Slimane Bounia (cie Traction Avant), Sylviane Fortuny, Aurélie Pitrat (cie Animal 2nd), Carole Thibaut, et la cie Germ36. Au sein de sa compagnie, elle participe à la création de *Solange*. Parallèlement, elle est artiste intervenante au TNP de Villeurbanne.



Jeanne Ros . Alia (ou Léa Squarcio en alternance)

Jeanne Ros a étudié au Conservatoire régional d'art dramatique de Paris pendant trois ans avec Nathalie Bécue Prader et Olivier Besson. Elle fonde la Compagnie Ébaubies, avec Clarisse Chatillon et Léa Squarcio. Ensemble, elles travaillent à partir de témoignages et montent leur premier spectacle, *Solange*, une pièce sur la vie d'une femme de 89 ans. Sous la direction Cliff Paillé, elle joue dans *Un soir chez Renoir* au théâtre du Lucernaire et en tournée. Elle joue également dans deux pièces d'Alice Etienne : *Rocky 6* et *Lost in Vatican*, et dans le jeune public *Trois hommes verts* de Valérie Mréjen.

interprètes (en alternance)



Maxime Bourgault . Cléo (ou Gabriel Valadon en alternance)

Diplômé de Arts en Scène à Lyon 7, Maxime est formé par Mohamed Brikat, Philippe Dusigne et Fabien Albanese. Il travaille avec ce dernier dans *Voilà* de Philippe Minyana, avec Pauline Laidet dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, avec Maxime Mansion dans *Oiseau : [Guide de survie]* de Marie-Christine Lè-Huu et *Gabriel* de George Sand. Il met aussi en scène un solo adapté du *Chat noir* d'Egard Allan Poe. Plasticien, il réalise en parallèle les costumes du *Grand Procès des Animaux* mis en scène par Camille Olympe dans lequel il joue. Danseur professionnel, il est finaliste de *Qui dansera avec les stars* sur TF1 en 2023.



Gabriel Valadon . Cléo (ou Maxime Bourgault en alternance)

Après une licence de Sciences de la Vie à la Sorbonne, Gabriel Valadon se forme à Acting International, aux Cours Acquaviva puis à l'ESCA – Studio d'Asnières, dont il sort diplômé en 2022. Il débute au théâtre à la Manufacture des Abbesses dans *De l'ambition* et *Des ombres et des armes* mis en scène par Yann Reuzeau. Il rejoint ensuite "La Troupe" et joue à la Comédie de Paris. Il co-met en scène la comédie *Déconnectés* avec Guillaume Mélanie et co-fonde LA MIF PRODUCTION avec Guillaume Mélanie et Nathan Martin. Il travaille actuellement à l'écriture de sa première pièce.



Raphaël Deshogues . Mayeul (ou Oscar Bonnet en alternance)

Raphaël intègre la COP du conservatoire de Caen en 2017. Il poursuit sa formation à la CPES du conservatoire de Paris, puis rejoint la Comédie de Saint-Étienne, où il obtient son diplôme en 2024. Il participe à la création de Maud Lefebvre, *Nanashi*, produite par le Théâtre Nouvelle Génération, puis à la création de Benoît Lambert, *L'Étourdissement des paysages*, présentée à la Comédie de Saint-Étienne, une collaboration qui se prolongera durant la saison 2025/26 avec *Les Femmes savantes*. En parallèle, Raphaël pratique le Drag, qu'il soit queen, queer, clown ou créature, et se produit sous le nom sophistiqué de Boula Facette.



Oscar Bonnet . Mayeul (ou Raphaël Deshogues en alternance)

Oscar Bonnet se forme d'abord au conservatoire de Saint-Étienne avant d'intégrer le Cycle d'Orientation Professionnelle du Conservatoire de Lyon. En 2022 il est reçu au GEIQ Compagnonnage Théâtre et intègre la 9e promotion. Il joue dans *Arrête avec tes mensonges* de Philippe Besson, mis en scène par Angélique Clairant et Éric Massé, *Hetero* de Denis Lachaud, mis en scène par Jean-Philippe Salério et *À gauche du oui, à droite du non* de et mis en scène par Bernadette Gruson. Par ailleurs, il tient plusieurs rôles principaux dans des films, réalisés par Lisa Raymond, Maxime Gros, Nima, Marion Pellisier et Florian Bardet.



Bastien Guiraudou . Lorenzo (ou Tiémo Richard en alternance)

Formé à l'INSA Lyon, puis à la compagnie du Vieux Singe. Bastien travaille comme assistant mise en scène avec Maxime Mansion et Julie Guichard au TNP, puis avec Olivier Borle - pour lequel il joue dans *Mangeclous* d'Albert Cohen et *La Cerisaie*. Il est dirigé par Philippe Mangenot dans *Les Somnambules* pour Les Contemporaines, puis assiste la compagnie Superlune sur les spectacles *Midi nous le dira* et *Vive*. En 2024, il interprète Marcel Rayman dans la pièce *Manouchian, cet après-midi 15h* de Saté Kachatryan. Il a cofondé la compagnie Delta S pour laquelle il a écrit et mis en scène son premier spectacle, *En attendant le Soleil*.



Tiémo Richard . Lorenzo (ou Bastien Guiraudou en alternance)

Tiémo Richard est né en 2003. Il découvre le théâtre enfant, en participant à de nombreuses pièces de théâtre dans des troupes amateurs, jusqu'à intégrer en 2022 l'école professionnelle Arts en Scène à Lyon. Au cours de sa formation il travaille avec Fabien Albanese, Mohamed Brikat, Maxime Mansion (*Oiseau* de Marie-Christine Lè-Huu) ou encore Pauline Laidet (*Des Abattoirs* de Bertoldt Brecht). En parallèle de sa formation théâtrale, Il joue dans plusieurs courts-métrages notamment dans le cadre du festival FRAMMI Awards avec *L'Ordre* ou encore sur Youtube dans *Le Dératiseur*.

transmissions culturelles

propositions d'ateliers EAC de pratique et d'écriture
avant ou après le spectacle

Découvrir l'interprétation | dirigé par LÉA SQUARCIO, avec l'équipe artistique
15 élèves - 2 à 8 heure(s) - 75€/h / intervenant-e

Membre du GEIQ formée au CRR de Paris, Léa Squarcio enseigne le théâtre au TNP de Villeurbanne. Elle intervient régulièrement en classe de 3ème à horaires aménagés / théâtre. Elle donne enfin de nombreux ateliers à des adolescent.e.s.

En amont du spectacle *Fisha* elle privilégie un travail :

- d'initiation théâtrale pour les néophytes, principalement collégien·nes,
- d'interprétation de textes de Sarah Hassenforder pour découvrir son écriture,
- de chœur / de groupe / d'écoute collective et d'improvisations.

Pour des groupes importants, elle est secondée par d'autres membres de la troupe.

Comment écrire sur la base de sa réalité ? | avec SARAH HASSENFORDER
10 à 15 élèves - 3 heures - 240€ + transport

Dans le cadre des ateliers d'écriture qu'elle mène avec des adolescent·es, Sarah Hassenforder aborde les spécificités des écritures dites "du réel", à travers des exercices et des questions poétiques auxquelles les élèves répondent en binôme ou individuellement.

Par le biais de SMS écrits ou reçus par chacun·e, elle parvient à tirer des élèves un récit et des dialogues fictionnels. Le but est de venir interroger la théâtralité des échanges quotidiens et définir ensemble quels moyens peuvent être déployés pour écrire des "réels possibles" bien que fictionnels.



ateliers de sensibilisation

propositions d'ateliers conférences
avant ou après le spectacle



Comment éduquer aux dangers des réseaux ?

2 groupes minimum - 1 heure / groupe - 80€/h + transport

Pauline Ferrari, journaliste / autrice de *Formés à la haine des femmes* (ed. JCLattès) et intervenante en Éducation aux Médias et à l'Information dans les collèges/lycées, propose d'accompagner le spectacle avec un atelier de médiation sur les défis de la cyberviolence. Au travers des thèmes abordés dans la pièce et via des dialogues et des jeux pédagogiques, l'atelier permet aux participant-es d'exprimer leurs ressentis. En mettant en valeur les enjeux spécifiques liées au numérique et en présentant l'arsenal juridique pour lutter contre ces violences, ces ateliers visent à renforcer la citoyenneté numérique des participant-es, et leur sensibilisation à ces sujets.

Comment guider les victimes et leurs proches ?

15 à 20 élèves - 2 heures - 80€/h + transport

#StopFisha est une association de lutte contre le cybersexisme et les cyberviolences sexistes et sexuelles. En partenariat avec le spectacle, nous proposons des ateliers auprès des jeunes en demi-classe sur 1h30 à 2h dans lesquels nous abordons la thématique de la diffusion de contenus intimes ("fisha") et du cyberharcèlement en lien avec cette cyberviolence.

Nous proposons comme première activité de formaliser un protocole sur "que faire si je suis victime de fisha ?" afin de discuter avec les participant-es des premiers gestes à avoir, de leurs droits et des personnes vers qui ils/elles peuvent se tourner.





Que faire si...

Je suis victime de cyberviolences ?

- 1 Je prends tout en capture d'écran,
- 2 Je signale à : #StopFisha, et à la plateforme concernée,
- 3 En cas de diffusion de contenus intimes, je peux consulter les sites web de StopNcii et Disrupt,
- 4 Contacte nous pour une aide juridique et/ou psychologique.

Notre formulaire de signalement



partenaire

@StopFisha



et via notre site web : [StopFisha.org](https://stopfisha.org)

Pour avoir de l'aide,

help@stopfisha.org

Contact presse :

contact@stopfisha.org

Nous rejoindre :

benevoles@stopfisha.org



Cybersexisme ?

Cyberharcèlement ?

Algorithmes ?

Cyberviolences ?

#STOPFISHA

Association de lutte contre le cybersexisme et les cyberviolences sexistes et sexuelles

emersion

Léonard Matton

direction de création

06 86 90 88 66

leonardmatton@emersionprod.com

Mathilde Gamon

direction de production

06 61 99 16 44

mathildegamon@emersionprod.com

Presse

Dominique Lhotte

06 60 96 84 82

bardelangle@yahoo.fr



Diffusion . Artisticscenic

Pierrick Quenouille

06 86 59 93 79

pierrick.quenouille@artisticscenic.com

David Gaschet

07 84 69 75 76

david.gaschet@artisticscenic.com

